

l'agriculture (1 mark-or 50 par mois sur une propriété de 2.000 marks-or). Ce sont ses successeurs qui les appliqueront.

Le Reichstag se réunit le 8. Cuno est accueilli par les huées des communistes : « A bas le banqueroutier ! Cadavre vivant ! »

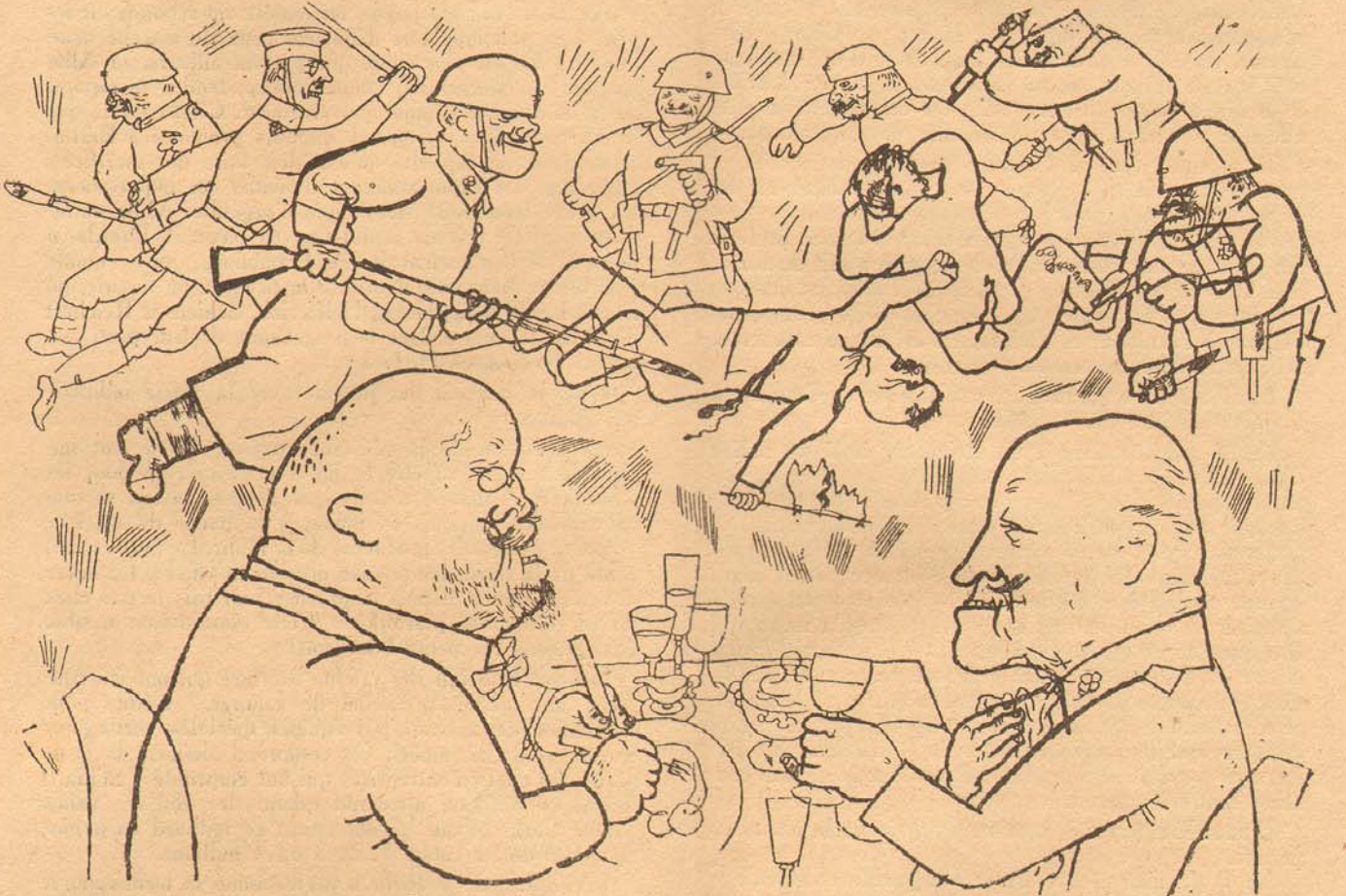
Sa voix, d'abord mal assurée, s'affermir. Il réclame de la bourgeoisie les sacrifices nécessaires pour maintenir la résistance passive. Une majorité s'affirme. Le 9, il obtiendra le vote de confiance qu'il cherche et les social-démocrates l'appuieront. Mais tandis que se joue la comédie parlementaire, la rue s'agite et gronde. Elle ordonnera bientôt.

grève perlée. L'ordonnance « contre les violences » suspend la *Rote Fahne*. Il est trop tard.

Le port est en grève à Hambourg et à Lübeck. Le travail est arrêté en Saxe, à Emde, en Brandebourg. De Géra, de Lausitz, de Iéna, de Chemnitz arrive la nouvelle de mouvements de masses formidables. Le dollar était, le 9, à 6 millions et demi. En trois jours, le prix du pain a triplé, passant de 82.000 marks à 240.000.

Le déficit de l'Etat est de 210 millions de marks-or par mois.

Le 11, la grève s'est étendue. Elle galope à travers toute l'Allemagne, arrêtant la vie économique et bravant les fusillades. Elle tourne partout à l'émeute. Les fascistes



Les Travailleurs tombent : la Valuta monte.

(dessin de Georges Grosz.)

Depuis deux jours, les couloirs du Reichstag sont assiégés par des délégations d'ouvriers, hâves, déguenillés, qui réclament la démission du ministère. Le Reichstag ricane, refuse de les recevoir et continue de délibérer. Il faut prendre d'autres voies.

La Centrale des comités d'usine, d'accord avec le Parti communiste, a décidé la grève générale par-dessus les syndicats et les social-démocrates. Mots d'ordre : démission du cabinet Cuno : contrôle ouvrier des prix, abrogation de l'interdiction frappant les centuriers, salaire minimum de 60 pfenings-or par heure, secours au chômage, augmentation des pensions et libération des prisonniers politiques.

La *Deutsche Allgemeine Zeitung* déclare avec gravité, le vendredi 9, que toute crise ministérielle est écartée.

Le samedi 10 août, la grève est quasi générale à Berlin. Les typographes ont cessé d'imprimer les billets. On en était aux coupures de 50 et de 100 millions. Le métropolitain est en panne. Les métallurgistes entament la

secondent la police verte. A Halle, le « Casque d'acier » a attaqué le journal de la classe ouvrière, à Hambourg, on a proclamé l'état de siège. A Leipzig, les grévistes ont réquisitionné, abattu et détaillé le bétail des environs. La police tire un peu partout sur la foule. La liste des martyrs s'allonge. A Wilhelmsburg, 6 tués, à Hanovre, 20 morts, à Greisz, 15, à Zeitz, 20 et 10 à Aix-la-Chapelle. Trente tués à Iéna, un tué et trente blessés à Breslau, un tué à Kulbach, quatre à Crefeld, quatre à Ratibor, un à Strassfurt.

Le 11 août, le chancelier Cuno, devant ce flot de sang qui monte, s'en va, laissant à ses successeurs la faillite et les grèves à liquider.

La grande coalition va sortir de ces ruines. Un premier palier est gravi vers la Révolution. La grève cessera le 15, ayant obtenu satisfaction.

Cuno est chassé. Les masses ont été mobilisées et ont débordé les vieilles organisations. Des sacrifices matériels